

L'imagination au pouvoir

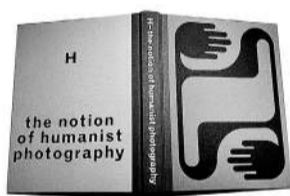
Si on sait que de l'adversité naît parfois la beauté, la pandémie aura finalement des conséquences positives sur la création. La chorégraphe Simone Mousset ne dira pas le contraire avec sa pièce *Empire of a Faun Imaginary*, née à la suite du confinement avec le désir d'ouvrir le champ des possibles (photo : Sven Becker). Dans un registre surréaliste et ludique, la lauréate du Prix luxembourgeois de la danse 2017 appelle à un sauvetage du monde inquiétant par l'imaginaire qui permet de s'affranchir de l'actualité alarmante. Dès ce vendredi et pour trois représentations, le Escher Theater proposera la création de ce spectacle pluridisciplinaire qui mêle le théâtre, la performance, les arts visuels, le dessin ou encore l'écriture. Les quatre interprètes racontent un voyage à la recherche du miraculeux, guidés par l'utopie, l'intuition, l'onirisme et la magie, pour se demander comment retrouver notre capacité à rêver.

Pour la chorégraphe, il est important de rassembler les humains, à travers le spectacle

vivant pour bouleverser le monde réel. « Dans mon travail, je pose des questions sur notre relation avec l'incertain, le désordre et l'irrésolu. Je cherche à créer des mondes percutants et existentiels, à la frontière entre la fiction et une réalité exacerbée », explique-t-elle. Aussi, elle voulait sortir des moments mélancoliques, claustrophobes, en suspension liés à la pandémie pour chercher un sens à la vie passant par le rêve de mondes alternatifs. « À travers des silences inquiétants et des cris qui résonnent, sans réponse, dans un univers vaste et mystérieux, je veux parler d'une sorte de violence silencieuse et érosive, qui se rapporte à la fois à l'impossibilité de changer ce que je ressens intérieurement, et à la violence qui se manifeste plus visiblement dans le monde extérieur. » Elle espère, avec *Empire of a Faun Imaginary* trouver une nouvelle force pour faire bouger le monde. Le travail de la scénographie et des costumes de Lydia Sonderegger rend palpable les tensions entre pureté, clarté et intuition, d'une part et obscurité et sauvagerie de l'autre. **fc**



PARUTION



Sur la terre et au-delà

La couverture est magnifique (Nicolas Polli, graphiste), avec un grand H dont les extrémités deviennent des mains d'un bleu pétant. (photo : mb). Elles ensèrent le ventre orange de la couverture entoïlée de *H - the notion of humanist photography* que le Centre National de l'Audiovisuel (CNA) publie avec la Kaunas Photography Gallery à l'occasion de la célébration jumelée Esch et Kaunas, capitales européennes de la culture 2022. Le beau gros livre (1,5 kg, 335 pages, 45 euros) veut répondre à la question « comment les

photographes d'aujourd'hui peuvent trouver des formes pertinentes et inventives pour exprimer ce que signifie être humain ? » Du projet collaboratif en deux résidences animées par Jim Goldberg à Kaunas et Emma Bowkett et Naoise O'Keefe à Dudelange, résulte cet ouvrage avec des portraits que Sébastien Cuvelier appelle *Light and truth*, de couples LGBTQ par Anne-Sophie Guillet (*Archive of tenderness*). Patrick Galbats, situé par leur latitude des chemins dans le sud Luxembourg. On a beaucoup aimé le récit *Current address* de la lituanienne Ksenya Halubocich : elle, son chez-soi, la tombe de son chien, la maison de ses parents. Aussi *The Little Paris of Kaunas*, par Arturas Morozovas, le premier café avec licence d'alcool à Kaunas après la restauration de l'indépendance de la Lituanie en 1990. *H - the notion of humanist photography* qui réunit 23 propositions artistiques, comprend aussi quatre essais (dont celui de Michael Baers, accompagné de photographies de Jeff Weber) et autres textes sur les photographes. Un « panorama pluriel », sans doute de bonne volonté qui pêche par une mise en page peu rigoureuse avec les textes intercalés sur un papier glacé vert d'eau... Toujours au rayon livres de photographies, Anna Krieps signera *Stardust* ce samedi à 16 h à la galerie Nosbaum Reding. Où l'on retrouve le graphiste Nicolas Polli, pour un petit ouvrage en noir et or du rapport personnel de la photographe avec le cosmos et la fascination en général des êtres humains pour les étoiles. Y ont participé des spécialistes, astronomes, cosmonautes, gens du commun et une *guest star* qui porte le même nom de famille. **mb**

POLITIQUE

Sam-Nicolas

Le 6 décembre, le monde de la culture a été gâté : Saint-Nicolas leur a apporté rien de moins que quatre nouvelles lois, toutes votées à l'unanimité. Ce dont s'est réjoui Sam Tanson, la ministre de la Culture (déi Gréng), qui coche là quelques cases supplémentaires pour embellir son bilan avec « un pas de plus vers une scène culturelle plus professionnelle, plus accessible et plus visible pour le grand public ». La création de l'établissement public « Kultur|lx – Arts Council Luxembourg » consacre la politique menée pour le développement de carrière des artistes et leur promotion à l'international. C'est le premier établissement public culturel à voir le jour depuis 2004 et la création de la Rockhal. Il pérennise le travail mené par l'asbl de préfiguration et entérine son mode de fonctionnement et les secteurs qu'il couvre. Architecture, design, métiers d'art ; arts multimédias et arts numériques ; arts visuels ; littérature et édition ; musique et spectacle vivant. Doté d'un responsable et d'un comité de sélection par secteur, chaque domaine artistique conserve une autonomie pour tenir compte de ses spécificités. D'aucuns regretteront de ne pas voir le cinéma figurer dans cette liste. Le Film Fonds garde en effet tout pouvoir sur ce secteur qui exporte pourtant beaucoup l'image et les talents du Luxembourg.

Le congé culturel revient après son abrogation en 2014 sous la rigueur budgétaire du *Zukunftspak*. Les acteurs

culturels qui exercent leur discipline parallèlement à leur activité professionnelle pourront bénéficier de douze jours de congé par an pour participer à des manifestations culturelles de haut niveau ou à une formation spécialisée. Les bénévoles qui œuvrent au sein des associations ou fédérations sont aussi concernés. Avec une ligne de crédit non limitatif de 10 000 euros annuels, la mesure est plutôt symbolique. Il s'agissait avant tout de mettre la culture sur un pied d'égalité avec les domaines du social ou du sport qui bénéficient de ce type de congé.

Les mesures sociales pour les artistes indépendants et les intermittents ont fait l'objet d'une nouvelle loi. Fruit d'un dialogue avec les associations professionnelles, la loi prévoit diverses améliorations des conditions de travail : Réduction ou dispense de la période de référence précédant la demande, élargissement des métiers et activités concernés, adaptation des aides en fonction des étapes de carrière, simplification des démarches administratives...

Enfin, les instituts culturels de l'État connaissent une réorganisation pour mieux coller à l'évolution de leurs activités, dont une attention accrue envers le patrimoine. La création de la fonction de directeur adjoint doit ainsi permettre de mieux distribuer les tâches administratives, artistiques et scientifiques. Le dépôt légal auprès de la Bibliothèque nationale du Luxembourg et du Centre national de l'audiovisuel a été clarifié. Le Musée national d'histoire et d'art voit l'archéologie entrer dans son nom. **fc**

SCÈNES

Striesow liest Canetti

Gab es Momente in Ihrem Leben, in denen Sie gerne gestorben wären? Welche Momente waren das? Ist Angst Sünde? Und was war, ist oder wird (vielleicht) Ihr liebstes Alter? 12 oder 41, 27 oder 65? Oder doch eher eine Kombination aus mehreren verschiedenen? Am Samstag, den 10. Dezember um 17.00 Uhr können Sie sich im Kapuzinertheater diese und ähnliche Fragen stellen: Fragen aus dem Werk des bulgarisch-britischen Literaturnobelpreisträgers Elias Canetti. Der 1905 geborene Schriftsteller lebte in England, Österreich, Deutschland und der Schweiz, wo er fast 20 Jahre arbeitete, sein bekanntestes Werk: eine Analyse der Beziehung des Menschen zur Gesellschaft, der Macht- und Massendynamiken – und reflektierte dabei das Zeitgeschehen des 20. Jahrhunderts und den damals in Europa zunehmenden Faschismus. Bei der Lesung steht hingegen nicht nur dieser Text, sondern vielmehr ein Rundumschlag durch Canettis Werk im Fokus. Gelesen wird vom Schauspieler Devid Striesow, der momentan im Spielfilm *Im Westen nichts Neues* (Regie: Edward Berger) zu sehen ist. Anhand ausgewählter Aphorismen, Kurzgeschichten und kleiner Bonmots führt Striesow durch Gedanken über das Erinnern, Altern und Beobachtungen über das Verstreichen der Zeit. Es geht um die Macht der Sprache und der Fantasie, und um einige verrückte

Zeitgenossen. Denn ernst muss auch ein Abend mit Canetti nicht sein. **Claire Schartz**

ART CONTEMPORAIN

Quartett

Die 16 Künstler/innen, die die vier Quattropole-Städte im Rahmen des Robert-Schuman-Kunstpreises repräsentieren, stehen fest. Für Luxemburg fiel die Wahl der Kunsthistorikerin Sandra Schwender auf Tessa Bauer, Lisa Kohl, Anni Mertens und Roland Quetsch. Tessa Bauer fühlt sich von Alltagsobjekten, die einen symbolischen oder soziologischen Wert aufzeigen, angezogen. In ihrer multidisziplinären Kunst nutzt sie Zeichnung, Skulptur und Bewegung. Lisa Kohl beschäftigt sich in ihren Arbeiten – die von Fotografie zu Installation und Video reichen – mit Grenzzonen und Übergangsorten. Es geht ihr um die Existenz, um das Überleben. Als humorvoll in ihrem Schaffen bezeichnet sich Anni Mertens, die vorrangig mit Keramik und Stahl arbeitet und aus ihnen Skulpturen macht. Roland Quetsch, der einzige Künstler, der seinen Lebensmittelpunkt ausschließlich in Luxemburg hat, arbeitet mit Malerei in Kombination mit den verschiedensten Unterlagen. Für Metz treten Gwendal Coulon, Kim Détraux, Tingting Wei und Valentin Pierrot an, für Saarbrücken Darja Linder, Cone the Weird, Sarah Niecke und Felix Noll und für Trier Dorothee Herrmann, Leonie Mertes, Elmar Hubert und David Ebner. Die Arbeiten der sechzehn Künstler/innen werden im Sommer im

Stadtmuseum Simeonstift in Trier ausgestellt. Mit 10 000 Euro ist der Robert-Schuman-Kunstpreis der höchstdotierte der Region. **sp**

Deux résidences



À mesure que les résidences de recherche et de création soutenues et proposées par Kultur : Lx se multiplient, le nombre de candidatures faiblit légèrement. L'appel pour la Cité internationale des arts de Paris en 2023 a reçu onze projets, tandis que celui pour le Künstlerhaus Bethanien de Berlin en 2023 n'en a vu que cinq. L'artiste Julien Hübsch (né en 1995, photo) a eu les faveurs du jury pour Paris. Son projet de recherche *Walls/origins/replacements* a séduit par sa maturité, sa pertinence et sa démarche de recherche ancrée dans l'espace public parisien où il va travailler sur l'histoire du graffiti. Yann Annicchiarico (né en 1983) partira à Berlin pour son projet de recherche *Mitdenken - Von Berberaffen und Kletten im Atelier*. L'approche esthétique diversifiée entre art, recherche et magie et l'intérêt pour la relation entre l'humain et le non-humain, ont été salués par le jury. Dans les deux cas, les actuels bénéficiaires des résidences, Letizia Romanini et Lisa Kohl, ont fait partie des juries. **fc**